

FOREZ

Découvrez l'histoire du canal du Forez



Le canal du Forez a été construit dans la seconde partie du XIX^e siècle. Ici, on le voit traverser la plaine depuis le prieuré de Saint-Romain-le-Puy. Photo Progrès/Claire THOIZET

Tous les Foreziens le connaissent, le traversent ou le longent... Mais que savent-ils de lui ? Apport en eau potable pour la population, aide à l'agriculture, irrigation des étangs... Le canal du Forez est essentiel pour le territoire. Cette semaine, découvrez son histoire et comment il a façonné la plaine du Forez.

LE CANAL DU FOREZ 1/5

Une plaine du Forez pauvre, insalubre, avec une agriculture misérable : on est loin de l'image actuelle du territoire. Et pourtant, jusqu'au XIX^e siècle et la construction du canal du Forez, c'est bien ce visage qu'offrait la plaine. Sa terre imperméable favorisait la formation de marécages et, avec eux, le développement de maladies.

« Il y avait beaucoup de fièvres en raison des eaux stagnantes. On disait de la plaine du Forez que

c'était un tombeau, la mortalité y était très importante », explique Claude Latta, docteur en histoire. Et côté agriculture, ce n'était pas mieux : la sécheresse, qui sévit déjà à l'époque sur la plaine pendant l'été, empêche tout développement de l'agriculture.

La construction actée par Napoléon III

Au début du XIX^e siècle, le développement industriel du bassin stéphanois amène une nouvelle bourgeoisie à investir, et donc à acheter des terres. « C'est l'époque des grandes propriétés immobilières et de très grands domaines sont constitués, notamment par le Duc de Persigny, ministre de l'intérieur de Napoléon III et président du conseil général de la Loire. On se dit alors qu'il serait bien de bonifier cette plaine du Forez », raconte Claude Latta. « On va entreprendre le draina-

ge de la plaine, creuser des fossés, provoquer l'écoulement des eaux. » Plus de 300 étangs sont asséchés. Et dans le même temps, on cherche à irriguer. À cette période, Napoléon III entreprend de grands travaux agricoles partout en France : la création d'un canal d'irrigation dans le Forez en fait partie. Le 20 mai 1863, il signe le décret pour sa construction.

Ce projet est également un geste pour la ville de Montbrison qui avait perdu son statut de préfecture de la Loire, sept ans plus tôt. « On a voulu donner aux Montbrisonnais des compensations », indique Claude Latta. Le canal va reprendre le tracé d'un autre projet qui n'a jamais vu le jour : celui de la construction d'un canal non pas d'irrigation mais de navigation, entre Rhône et Loire, passant par Saint-Étienne. Mais à cette époque, le chemin de fer se développe : moins coûteux, plus pratique, il est privi-

légié à la navigation.

Vingt-cinq années de chantier

En 1865, le canal prend sa source à Chamblay. Dans les gorges, il est entièrement taillé dans la roche, à une époque où la dynamite n'a pas encore été inventée. En arrivant dans la plaine, les travailleurs s'achètent dans la boue et utilisent de l'argile pour étancher le fond et les bords du canal. Une fois à Aubigny, sur la commune de Sury-le-Comtal, en 1871 : tout s'arrête.

Les abonnements au canal ne suivent pas et le conseil général ne veut plus investir. Il faudra attendre onze ans et l'intervention de l'État pour que le chantier reprenne, bénéficiant de nouvelles technologies, comme la dynamite et le béton de chaux.

En 1890, le canal arrive à Montverdun où il termine sa course dans le Lignon.

Claire THOIZET

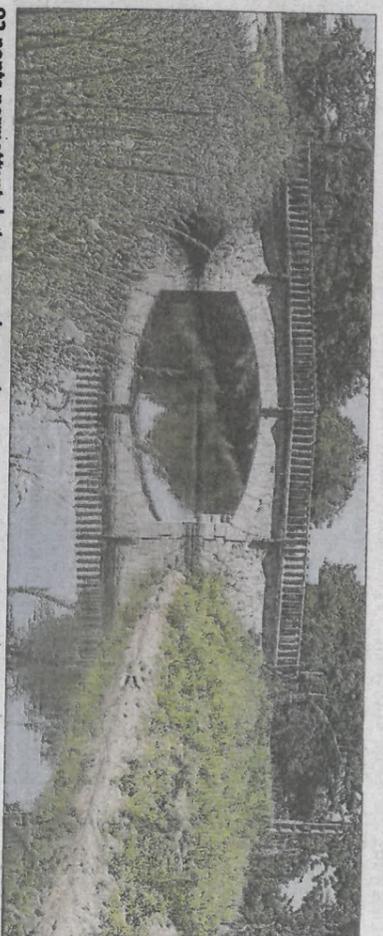
Le canal aujourd'hui

Le Smif assure sa gestion et son entretien

La gestion du canal du Forez, s'il est toujours la propriété du Département de la Loire, est assurée depuis 1966 par le Syndicat mixte d'irrigation et de mise en valeur du Forez (Smif) et sa directrice, Annick Rossignaux. Y siègent des élus du conseil départemental et des représentants des ASA (association syndicale autorisée), des communes et de la chambre d'agriculture de la Loire. Cinq personnes y travaillent. Depuis 1971, le Smif a confié l'entretien du canal à une société privée, la SAUR.

Jusqu'à 3,5 m³ d'eau par seconde

Depuis 2014 et le SAGE (schéma d'aménagement et de gestion des eaux), le débit maximal du canal du Forez est fixé à 3,5 m³ d'eau par seconde. Chaque année, entre 30 et 50 millions de m³



92 ponts permettent de traverser le canal. Photo Progrès/Claire THOIZET

d'eau sont prélevés directement dans la retenue du barrage de Grandgent, dans laquelle le canal prend sa source depuis 1958.

Un équilibre budgétaire

Le financement du canal est assuré par ses abonnés. « Il y a un équilibre budgétaire, explique Alain Laurendon, ex-prési-

dent du Smif et conseiller départemental. Le canal vit sur ses abonnements. Sauf pour les gros travaux qui sont financés par le Département. »

En chiffres

Aujourd'hui, le canal du Forez regroupe 600 kilomètres de canaux. Tout au long des

44 kilomètres de sa branche principale, on compte 12 ponts-canaux, 24 siphons, 92 ponts routiers et 104 petits aqueducs. Le canal traverse 35 communes. Deux branches principales, reliant L'Hôpital-le-Grand et Ponceus ont été créées, ainsi qu'une artère souterraine allant

jusqu'à Pours. 104 ponts, jusqu'à Pours. 104 ponts, jusqu'à Pours.

Sa fermeture envisagée un temps

Plusieurs décennies après sa construction, le canal du Forez a bien failli disparaître. Jusque dans les années 1960, il se dégrade. Technique défaillante, prix élevé de l'eau, entretien trop coûteux et avenir agricole incertain amènent à s'interroger sur le maintien de l'ouvrage. Vers 1960, une fermeture est envisagée.

Pour économiser et rentabiliser l'eau, on va alors opter pour l'irrigation par aspersion. Les premiers réseaux d'irrigation par aspersion sont créés. On pompe l'eau du réseau gravitaire et on la distribue sous pression. Le long réseau ramifié sous forme d'artérioles est remplacé progressivement par des canalisations. Stations de pompes, réseau enterré et appareils de mesure font leur apparition tout au long du canal.

ET AUSSI

Deux ouvrages pour aller plus loin

► *Le canal du Forez. Une double vie*, de Claude Crélin. Édité par Actes Graphiques en 2017.

► *Découverte du Canal du Forez. Des gorges de la Loire à la Bâtie d'Urfe*, de Patrick Marteau. Édité par l'association Les Amis du Vieux Saint-Just-Saint-Rambert en 2017.

18/9/18